

Supprimer le maïs pour simplifier le système

Éleveurs laitiers en Ille-et-Vilaine, Isabelle et Didier ont fait le choix d'arrêter définitivement le maïs. Ce système tout herbe cherche à minimiser son impact sur l'environnement en combinant une simplification du travail et la création de revenu.



Isabelle et Didier Petitpas

Description de l'exploitation et de son contexte

Localisation

Marcillé Raoul, Ille et Vilaine (35)

Ateliers / Productions

55 vaches laitières (253 000L de lait vendus et 330 000L de quota)

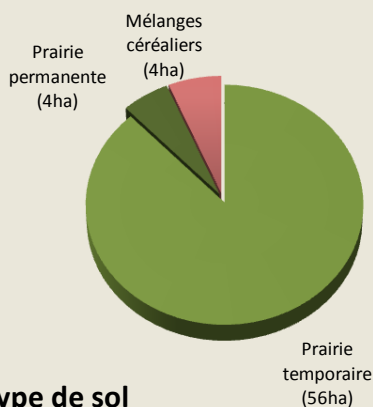
Main d'œuvre

2 UTH

SAU

63 ha (100% engagé dans DEPHY)

Assolement 2014 (tous systèmes de culture)



Type de sol

Limons argileux
 Potentiel bon

Spécificités exploitation / Enjeux locaux

Système extensif dans un bassin de production laitier intensif.

Le système initial

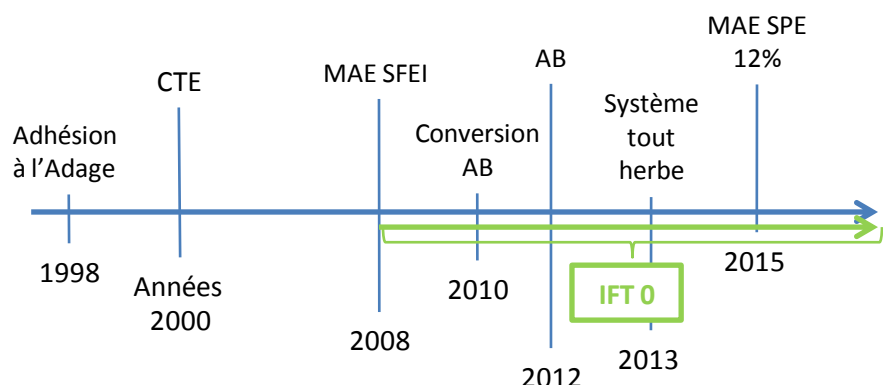
A l'entrée dans le réseau, l'atelier lait constituait déjà l'unique revenu de la ferme, il n'y avait donc pas de cultures de vente. En 2010, Isabelle et Didier faisaient encore 7 hectares de maïs avec une rotation longue : Prairies (4 à 7 ans) – Maïs – Mélange céréalier dont l'intégralité des récoltes était destinée à l'alimentation du troupeau. La conversion à l'Agriculture Biologique était déjà initiée lors de l'entrée dans le réseau Dephy mais cela faisait déjà plusieurs années que la ferme n'utilisait plus de produits phytosanitaires ni d'engrais chimiques.

Objectifs et motivations des évolutions

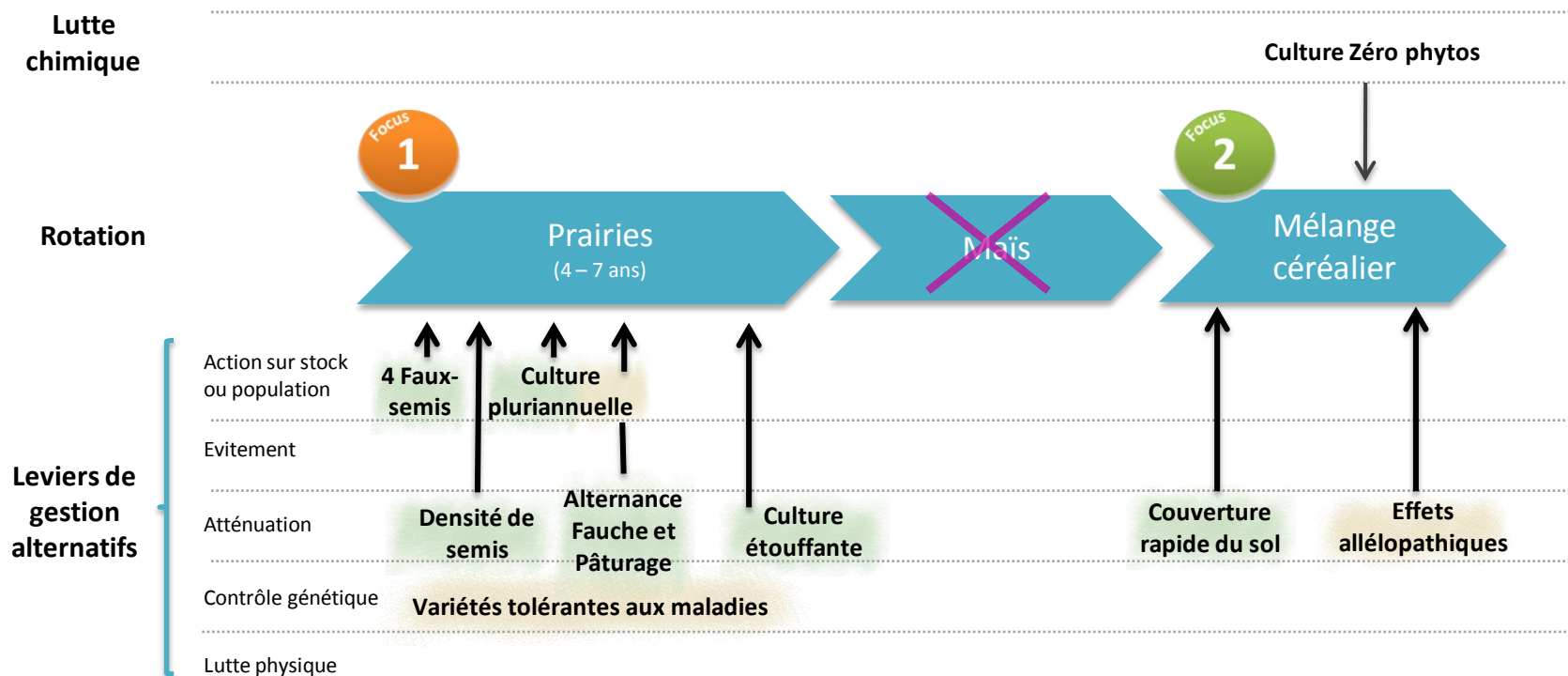
- Se dégager du temps et un revenu
- **Limitier son impact sur l'environnement**
- Maintenir la structure de la ferme
- Rechercher l'autonomie alimentaire et décisionnelle

Les changements opérés

La culture du maïs ensilage a été définitivement arrêtée en 2013 dans l'optique de simplifier davantage l'outil de travail. Le salissement n'était plus un problème puisque la culture était remplacée par de l'herbe ou du mélange céréalier. L'IFT de la ferme depuis 2009 jusqu'à aujourd'hui est resté nul.



Le système de culture actuel



Légende

✗ Ce qui a été supprimé

Cible adventices
Cible maladies
Cible ravageurs
Cible verse

Résultats attendus

Installer un ensemble de pratiques complémentaires (annuelles et pluriannuelles) pour accentuer l'efficacité du système de production : rotation, mélange, faux semis, couverture et densité...

Focus 1

Les Prairies Multi-espèces « Les bonnes prairies des mauvaises terres »



© Adage

Les prairies d'association étalent plus largement la production d'herbe sur l'année, la présence simultanée de plusieurs graminées et légumineuses permet une précocité plus importante qu'une prairie RGA-TB. Elles offrent également une bonne diversité dans la ration à condition que chaque espèce se maintienne au fil des années en disposant d'une fenêtre dans la saison où elles vont pouvoir largement s'exprimer. Il est important de bien choisir les espèces selon la nature des sols présents sur la ferme.



Comment lire cette frise ?

Dans ce système, la gestion des adventices s'appuie principalement sur des moyens de lutte alternatifs (Agriculture biologique) :

- L'allongement de la rotation avec les prairies.
- La diversité des espèces et des variétés pour limiter les sensibilités aux bio-agresseurs, occuper tous les horizons racinaires et étouffer les adventices.
- L'alternance fauche et pâturage.

Les mélanges céréaliers

La culture du mélange céréalier présente cet avantage de ne nécessiter aucun entretien. Généralement, on dit qu'une fois semée l'agriculteur n'y retourne que pour la récolter. Chez les Petitpas, elle est effectivement conduite de la plus simple des manières. Quelques faux semis sont réalisés auparavant afin de limiter le salissement et donc d'agir sur les stocks de graines indésirables. La mise en place de mélanges céréaliers résulte aussi d'une stratégie globale de la ferme : la simplification du travail tout en optimisant le coût/ha. Cette culture s'est révélée idéale et intéressante pour l'alimentation du troupeau. La culture « zéro phytos » facilite également la conduite d'un système de production en agriculture biologique.



© Adage 35

Témoignage du producteur

Pourquoi avoir modifié vos pratiques ?

« Le défi que nous essayons de relever sur notre ferme consiste à concilier un système de production et ses impacts avec son environnement et sa viabilité. Les réunions d'échange que nous avons depuis plusieurs années avec le groupe Adage et la mise en place des mesures agro-environnementales, nous ont permis d'engager plus sereinement nos changements puis évolutions de système. En 2013, notre silo montrait des signes de fatigue, nous devions envisager sa reconstruction mais après réflexion nous avons fait le choix d'arrêter le maïs. Cela nous a permis d'alléger notre temps de travail et de diminuer notre coût alimentaire tout en conservant une bonne efficacité économique. »

Quelles sont les conséquences sur votre travail ?

« Nous n'avions pas beaucoup de maïs mais nous trouvons cette culture et son utilisation chronophages. Lorsque nous avons arrêté cette culture nous avons tout de suite observé le gain en confort de travail. Les bâches, les pneus, les chantiers d'ensilage, la distribution... sont autant de choses que nous n'avons plus à faire aujourd'hui. »

Si c'était à refaire ?

« C'est toujours la même chose : dans un premier temps, on est frileux à un changement de pratique mais une fois réalisé, on se dit qu'on aurait dû le faire il y a longtemps pour profiter des bénéfices (temps, autonomie, coût...) plus rapidement. Même si les résultats n'avaient pas suivi, nous aurions continué sur notre lancée parce qu'il faut regarder sur plusieurs années afin de voir l'efficacité d'un changement. »

Le regard de l'ingénieur réseau DEPHY



Depuis leur installation, la ferme d'Isabelle et Didier n'a cessé d'évoluer. L'arrêt des cultures de vente, l'augmentation de la part d'herbe, le passage en bio, l'arrêt du maïs, sont autant de changements qui peuvent faire peur.

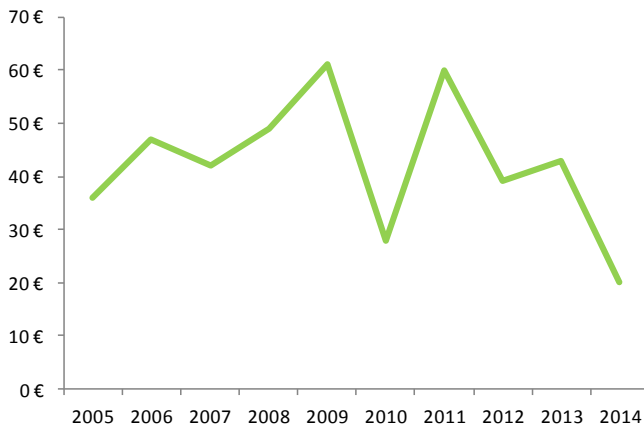
En intégrant un groupe d'échange et en pouvant bénéficier des mesures agro-environnementales et bio, ils ont pu progresser à leur rythme.

Ils ont su, jusqu'à aujourd'hui, utiliser et se faire accompagner par la complémentarité de ces outils. La capacité du groupe d'échange à permettre un apport technique, par le recueil d'expériences, le partage des interrogations et la mise en pratique avec le groupe a généré cette sécurité dans leur quotidien « je ne suis pas tout seul à le faire... ». Parallèlement la sécurité financière permise par le recours aux CTE puis la MAE SFEI et bientôt la MAE SPE ou la SAB apporte toutes les garanties dont ils avaient besoin pour aboutir aujourd'hui à un système bio tout herbe.

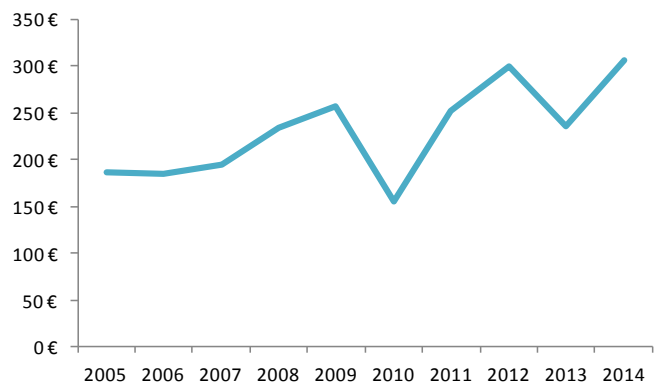
En mettant au cœur de leur motivation l'impact environnemental de leur système de production, celui-ci s'est révélé comme le moteur de tous ces changements en profondeur en permettant ainsi la maximisation de la durabilité sur l'exploitation.

Les performances du système de culture

Coût alimentaire/1000L



Efficacité économique (EBE/1000L)



« La tendance de ces dernières années, où les conditions pédoclimatiques étaient très différentes, indique une diminution du coût alimentaire tout en optimisant l'efficacité économique. En 2014, le coût alimentaire était de 20€/1000L et l'EBE de 300€/1000L. »

Autres indicateurs	Evolution	Remarques	
Economiques	Produit brut	↗	La marge et le produit brut ont augmenté : les charges en phytos n'existent plus depuis 2008 et les charges globales ont diminué principalement sous l'angle du coût alimentaire.
	Charges phytos	0	
	Charges totales	↘	
	Marge brute	↗	
	Charges de mécanisation	↘	
Temps de travail	↘	L'arrêt du maïs a généré une diminution de la mécanisation même si il y a un peu plus d'herbe et de mélange céréalier. Le temps de travail s'est déplacé vers plus d'exploitation d'herbe mais un gain global est observé depuis l'arrêt du maïs.	
Rendement	→	Des rendements en prairies stables	
Niveau de maîtrise	Adventices	↘	L'arrêt du maïs a définitivement supprimé le problème : les prairies multi-espèces permettent une couverture importante du sol et ne laissent que très peu de place aux adventices.
	Maladies	→	Pas de problèmes particuliers concernant les maladies et les ravageurs, hormis quelques sangliers de temps en temps.
	Ravageurs	→	

Quelles perspectives pour demain ?

« Le contexte laitier s'annonce difficile pour les années qui arrivent : notre objectif privilégiera le maintien de notre ferme avec le système de production tel qu'il est aujourd'hui.

Dans un coin de la tête il y a aussi la transmission qui est une étape à ne pas négliger.

Enfin le bâti ancien de la ferme se dégrade et il serait important que nous y consacrons du temps. »

Document réalisé par **Paul Rouaud**
Ingénieur réseau DEPHY,
Civam Adage 35

